



HAL
open science

Quelle sociabilité pour les Français en période de Covid-19 ?

Anne Lambert, Catherine Bonvalet, Élie Guéraud, Guillaume Le Roux, Joanie Cayouette-Remblière, Laetitia Langlois, Violaine Girard

► **To cite this version:**

Anne Lambert, Catherine Bonvalet, Élie Guéraud, Guillaume Le Roux, Joanie Cayouette-Remblière, et al.. Quelle sociabilité pour les Français en période de Covid-19?. The Conversation France, 2020. hal-02885055

HAL Id: hal-02885055

<https://hal.science/hal-02885055>

Submitted on 30 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Quelle sociabilité pour les Français en période de Covid-19 ?

The Conversation, mise en ligne le 15 juin 2020.

<https://theconversation.com/quelle-sociabilite-pour-les-francais-en-période-de-covid-19-140378>

Auteurs

1. Anne Lambert - Sociologue, directrice de l'unité de recherche Logement, Inégalités Spatiales et Trajectoires (INED), Institut National d'Études Démographiques (INED)
2. Catherine Bonvalet - Directrice de recherche émérite INED, chercheuse associée à l'Unité de recherche sur le vieillissement de la CNAV, Institut National d'Études Démographiques (INED)
3. Elie Guérait - Chercheur postdoctoral en sociologie, Institut National d'Études Démographiques (INED)
4. Guillaume Le Roux - Chercheur en géographie et démographie, Institut National d'Études Démographiques (INED)
5. Joanie Cayouette-Remblière - Sociologue, Institut National d'Études Démographiques (INED)
6. Laetitia Langlois - chargée d'études statistiques, Institut National d'Études Démographiques (INED)
7. Violaine Girard - Maîtresse de conférences en sociologie, Université de Rouen Normandie



Un panier de solidarité le 6 avril 2020, Paris, durant le confinement. JOEL SAGET / AFP

Le confinement lié à la pandémie de Covid-19 a-t-il modifié les relations de voisinage et le sentiment d'isolement des Français ?

S'appuyant sur [une enquête](#) que nous avons menée lors de la 7e semaine de confinement (l'enquête Coconel), nous décrivons ici les services rendus et reçus par les uns et les autres, avant et pendant le confinement, et leurs variations selon la catégorie sociale et l'âge.

Recevoir et rendre des services dans le quartier fait partie de la sociabilité de voisinage des Français. Pour autant, ces échanges ne sont ni symétriques, ni également répartis dans la population, comme l'a montré la [première grande enquête sur le voisinage](#) menée en France en 1983.

Ils répondent à des usages sociaux que le confinement ne bouleverse pas, sauf quand il s'agit d'aider les plus âgés et les familles.

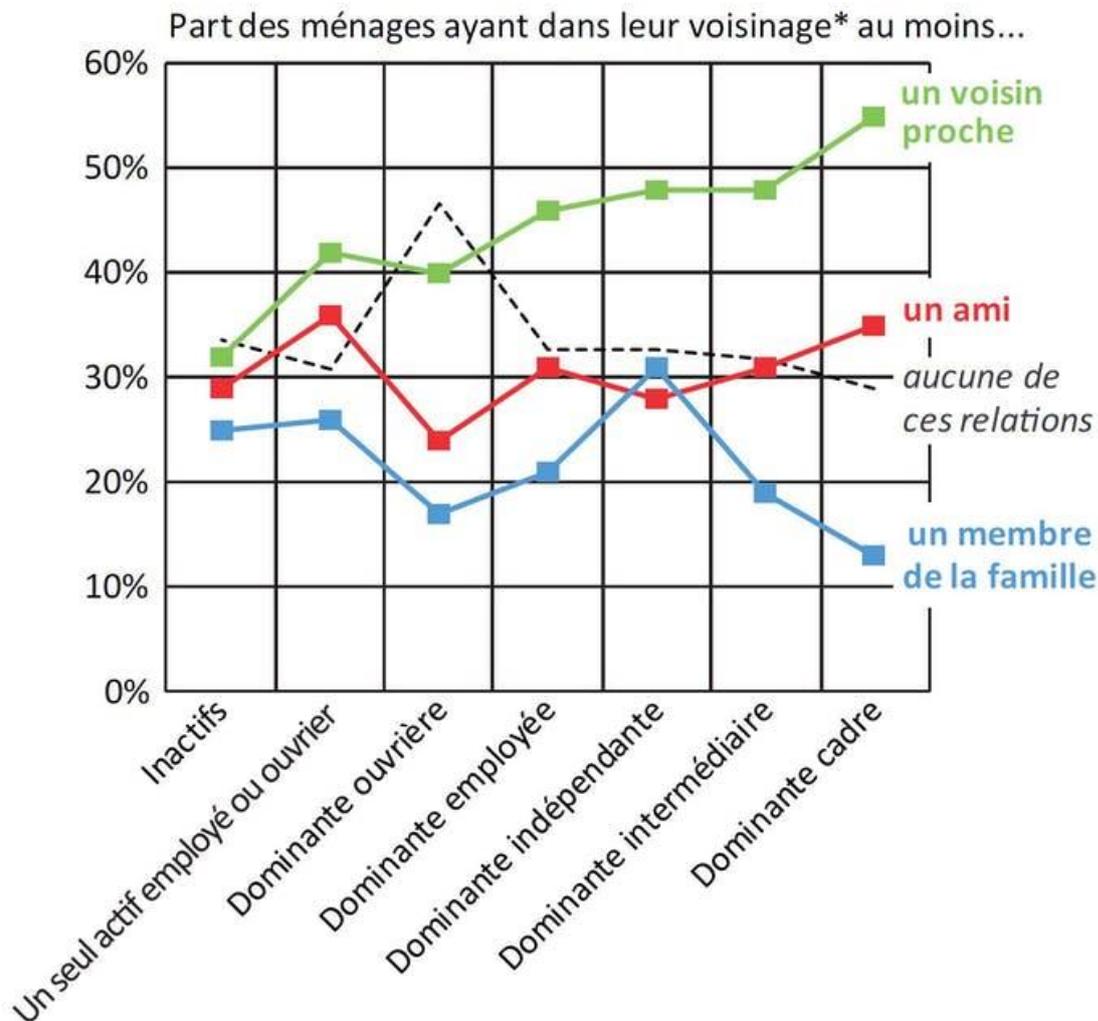
Comme le montre notre enquête, en matière d'échanges de services, les Français ont beau être actifs, ils ne sont pas égaux.

La composition de notre entourage dépend de notre milieu social

Comment l'entourage des Français se compose-t-il dans un rayon d'un kilomètre autour du domicile ? (Dans notre enquête nous avons retenu le même rayon que celui défini par les autorités pour limiter les déplacements lors du confinement.) Dans cet espace, 21 % déclarent la présence d'un membre de la famille, 31 % celle d'un ami et 45 % celle d'un voisin qu'ils connaissent personnellement. Au total, 66 % des Français déclarent avoir au moins une connaissance personnelle dans le voisinage immédiat.

Cette composition varie toutefois avec le milieu social : les ménages « à dominante-cadre » ne sont que 13 % à déclarer des parents dans ce rayon, mais ils compensent l'éloignement familial avec d'autres relations (figure 1). Leur sociabilité, faite de contacts plus nombreux et plus diversifiés que les [autres catégories sociales](#), s'étend plus souvent à l'échelle du territoire national comme l'ont montré des recherches précédentes. Pour eux, la « [famille étendue dispersée](#) » compte plus que la « [famille entourage locale](#) ».

Figure 1. Composition de l'entourage selon la position sociale du ménage



Anne Lambert et al., *Population & Sociétés*, n° 578, INED, juin 2020.

Source : enquête Coconel

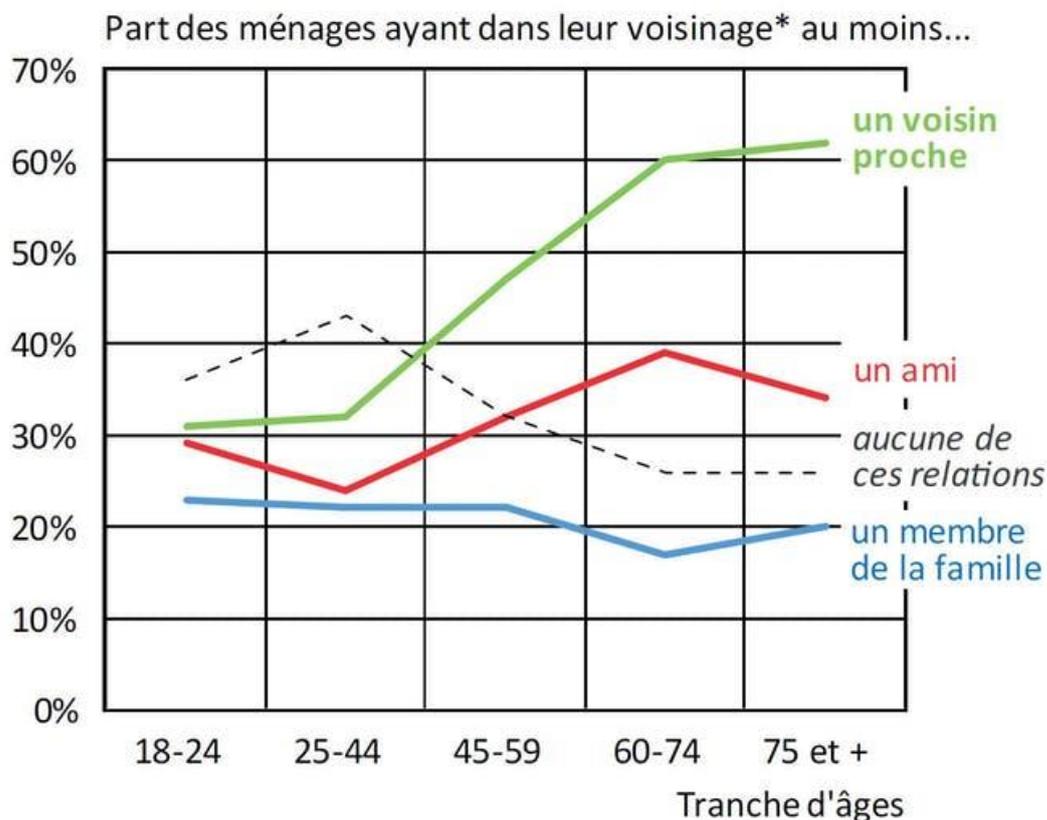
Champ : France métropolitaine

* dans un rayon d'un kilomètre autour du logement

Figure 1. Composition de l'entourage selon la position sociale du ménage. [Anne Lambert et al., Population & Sociétés n° 578, INED, juin 2020.](#), Author provided

À l'opposé, les ménages pauvres et les catégories populaires vivent plus souvent à proximité de leur famille, qui joue un **rôle protecteur majeur** face à la précarité (entraide informelle, garde des enfants, etc.). Les ménages à dominante indépendante et ceux composés d'un seul actif – employé ou ouvrier – vivent plus souvent proches de la parenté. Avec l'âge et l'ancienneté résidentielle, la part de la famille recule, tandis qu'augmente celle des amis et, plus encore, des voisins connus personnellement (figure 2).

Figure 2. Composition de l'entourage selon l'âge



Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés*, n° 578, INED, juin 2020.

Source : enquête Coconel

Champ : France métropolitaine

* dans un rayon d'un kilomètre autour du logement

Figure 2. Composition de l'entourage selon l'âge. [Anne Lambert et al., Population & Sociétés n° 578, INED, juin 2020.](#), Author provided

Les échanges de services sont liés à la composition de l'entourage : 45 % des Français en moyenne échangent des services (reçus ou rendus) dans leur quartier. Mais s'ils ont des proches à proximité (parent, ami ou voisin), la proportion monte à 56 %, contre 25 % dans le cas contraire. La période de confinement n'a rien changé sur ce point. L'enquête Coconel s'étant limitée aux relations de proximité, on ne peut exclure le recours à des aides plus lointaines, au-delà du quartier ou avec d'autres types de relations (les collègues de travail notamment).

Solidarité, activité professionnelle, etc. : démêler le vrai du faux

Contrairement à une certaine vision enchantée de la solidarité qui a pu prévaloir pendant la crise sanitaire de 2020, l'intensité des échanges de services est restée stable durant le confinement.

Comme pour le mois précédent, quatre Français sur dix déclarent avoir rendu un service dans leur quartier, et 29 % disent en avoir reçu. Même si l'on pense en général rendre plus de services qu'on n'en reçoit, quels que soient l'âge et le milieu social, la réciprocité domine : 83 % des personnes, femmes ou hommes, qui déclarent avoir reçu un service en ont elles-mêmes rendu un.

La crise sanitaire a toutefois désorganisé l'activité professionnelle et amputé les revenus d'une partie des ménages. Les cadres et chefs d'entreprise ont le plus continué à travailler pendant le confinement, 85 %, suivis des professions intermédiaires, 80 %. Parmi ces dernières, la moitié a travaillé à l'extérieur de son domicile, contre un cadre sur cinq. Tous âges réunis, les revenus du ménage ont diminué pour 55 % des petits indépendants, 40 % des ouvriers, 31 % des employés, 23 % des professions intermédiaires, 20 % des cadres et chefs d'entreprise. La sociabilité de crise s'en est diversement ressentie (figure 3).

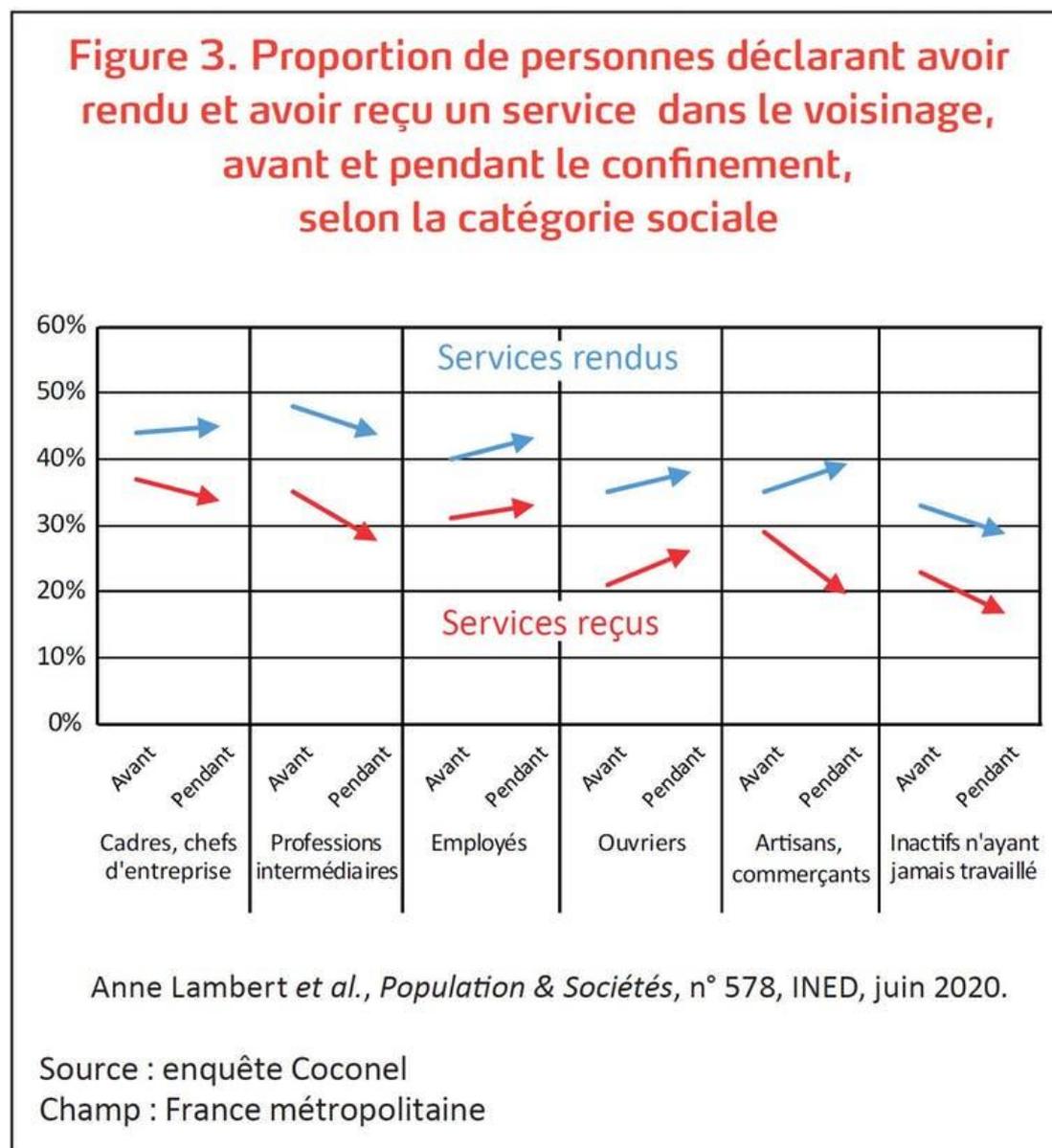


Figure 3. Proportion de personnes déclarant avoir rendu et avoir reçu un service dans le voisinage, avant et pendant le confinement, selon la catégorie sociale. [Anne Lambert et al., Population & Sociétés n° 578, INED, juin 2020.](#), Author provided

La crise sanitaire accentue aussi les inégalités en matière de sociabilité

Pendant le confinement, les écarts entre groupes sociaux se sont légèrement réduits, mais on retrouve aujourd'hui les disparités sociales déjà observées dans l'enquête [Contacts](#) (Insee/Ined, 1983) et plus récemment, en 2018, dans [l'enquête Mon quartier, mes voisins](#) : la pratique est plus fréquente chez les cadres et les professions intermédiaires (tableau 1).

Ainsi, les cadres figurent en tête des échanges tandis que les professions intermédiaires, habituellement les plus investies dans la vie de quartier et les [échanges de proximité](#), sont légèrement en retrait (figure 3). Les autres catégories sociales (employés, ouvriers, artisans et commerçants) se sont mises à échanger davantage de services dans le quartier. Pour autant, la hiérarchie sociale des échanges n'a pas disparu : les artisans et commerçants, les ouvriers et les inactifs restent nettement en deçà en matière de services échangés. C'est pour ce dernier groupe, hétérogène, composé d'étudiants et de fractions précaires des classes populaires, que la sociabilité de voisinage s'est le plus rétractée.

Les employés et les ouvriers ont pu utiliser le temps libéré pour s'adonner aux échanges locaux, alors que les professions intermédiaires ont souvent continué à travailler hors du domicile, dans un contexte où les déplacements domicile-travail étaient plus difficiles. Chez les employés et les ouvriers, la sociabilité par temps de crise peut aussi être motivée par la nécessité de compenser les chutes de revenus. Pour les plus précaires, en revanche, la crise réduit encore les échanges de services et renforce leur isolement.

Tableau 1. Part des individus qui rendent ou reçoivent un service dans le voisinage (en %)

	Avant le confinement*	Pendant le confinement	Évolution
Sexe			
Femme	44	45	+1
Homme	47	50	+3
Tranche d'âge			
18-24 ans	42	39	-3
25-44 ans	44	40	-4
45-59 ans	43	43	0
60-74 ans	54	60	+6
75 ans et plus	45	62	+17
Catégorie socioprofessionnelle			
Artisan, commerçant	39	43	+4
Cadre, chef entreprise	50	52	+2
Prof. intermédiaire	53	49	-4
Employé	45	50	+5
Ouvrier	39	45	+6
Inactif	37	31	-6
Situation conjugale			
Hors couple	41	47	+6
En couple	48	48	0
Situation familiale			
Sans enfant	43	49	+6
Avec enfant(s)	50	45	-5
Total France métropolitaine	46	47	+1
Source : enquête Coconel			
Champ : France métropolitaine			
Note : (*) Ont été exclues les personnes qui ont quitté leur domicile habituel pendant le confinement, soit 6% de la population française.			
Anne Lambert <i>et al.</i> , <i>Population & Sociétés</i> n° 578, INED, juin 2020.			

Tableau 1. Part des individus qui rendent ou reçoivent un service dans le voisinage (en %) [Anne Lambert et al., Population & Sociétés n° 578, INED, juin 2020.](#), Author provided

Aides, échanges ou services : disparités entre familles, personnes âgées et isolées

Si 63 % des personnes qui reçoivent un service pendant le confinement en avaient déjà reçu un le mois précédent, le profil des bénéficiaires évolue avec la pandémie : des personnes qui ne recevaient pas de services avant le confinement se mettent à en recevoir. Le confinement s'est traduit par une forte hausse des services rendus par le voisinage aux personnes les plus âgées, surtout celles qui peuvent compter sur un proche vivant à proximité (figure 4).

Mais il leur est difficile de rendre la pareille : parmi les personnes âgées de 75 ans ou plus ayant reçu un service du voisinage, seules 58 % ont elles-mêmes rendu un service pendant le confinement, contre 82 % en temps normal. Cette asymétrie traduit évidemment leur vulnérabilité et leur forte dépendance en matière d'aide et d'approvisionnement, en même temps qu'elle reflète les consignes sanitaires dont elles ont été l'objet pendant la pandémie.

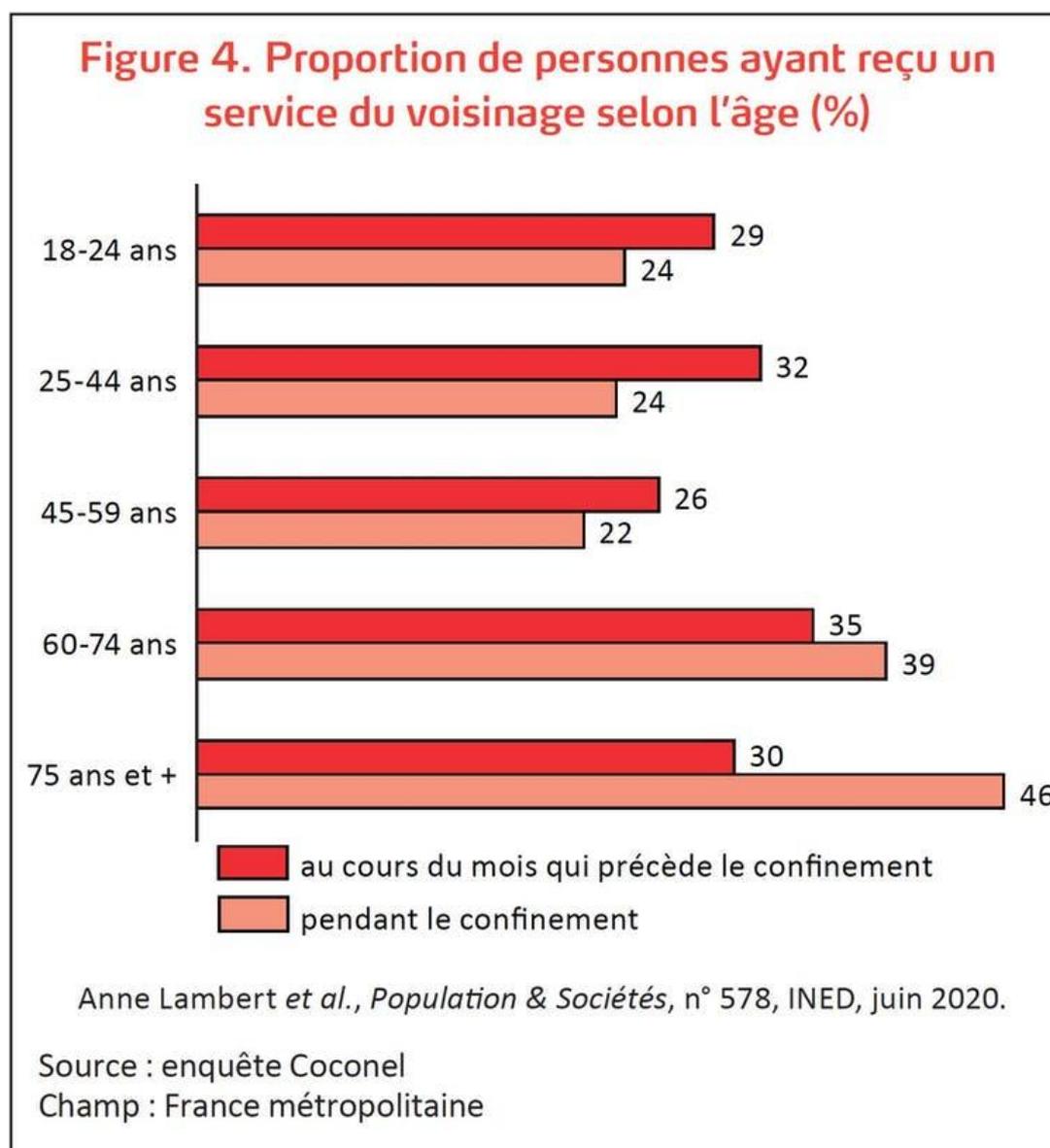


Figure 4. Proportion de personnes ayant reçu un service du voisinage selon l'âge (%) [Anne Lambert et al., Population & Sociétés n° 578, INED, juin 2020.](#), Author provided

De leur côté, les 60-74 ans ont joué un rôle central de pourvoyeur d'aides pendant la crise sanitaire. Leurs échanges avec le voisinage se sont intensifiés à l'occasion du confinement, mais, à l'inverse de leurs aînés, davantage en offrant des services qu'en en recevant.

Les familles (ensemble des personnes seules ou en couple vivant avec des enfants) en revanche, qui sont les plus engagées dans les échanges de proximité en temps normal, ont moins souvent bénéficié d'aides de leur voisinage pendant le confinement : 25 % d'entre elles seulement ont reçu un service dans cette période, contre 34 % avant. Du fait de la fermeture des écoles, elles ont dû affronter la surcharge des tâches domestiques et pédagogiques sans pouvoir s'appuyer sur le réseau des proches et parents, en même temps que leurs besoins de garde ont été restreints par la limitation des sorties.

« L'effet confinement » amplifie le sentiment d'isolement

Sans surprise, les mesures de confinement décidées en mars 2020 ont fortement accru le sentiment d'isolement dans la population : il a bondi de 16 % à 38 %. La part des personnes se sentant « très isolées » est passée de 3 % à 9 %. Le phénomène touche d'abord les femmes seules et les jeunes, alors que la vie en couple a un effet protecteur.

En temps normal, la sociabilité de voisinage, mesurée par l'existence de liens avec un parent, un ami ou un voisin proche dans le quartier, réduit le sentiment d'isolement (tableau 2). Mais le confinement a changé la donne. C'est parmi les personnes confinées ayant rendu ou reçu des services dans le voisinage que le sentiment d'isolement s'est le plus répandu.

Il progresse fortement chez les 60-74 ans, la classe d'âges qui rend le plus de services, et chez les 75 ans et plus, qui reçoivent pourtant le plus d'aides depuis le début de la crise sanitaire. L'interdiction des visites familiales et du contact avec les petits-enfants semble avoir fortement pesé sur le sentiment d'isolement des personnes âgées, sans que l'aide du voisinage – pourtant plus fréquente – ait pu le compenser. Au total, le confinement a bouleversé les habitudes de vie des personnes qui avaient le plus de liens avec le quartier et qui ont dû les réduire.

Tableau 2. Part des individus qui se sentent isolés dans leur logement ou leur quartier (en %)

	Avant le confinement*	Pendant le confinement	Évolution
Sexe			
Femme	18	41	+23
Homme	14	35	+21
Tranche d'âge			
18-24 ans	26	46	+20
25-44 ans	21	42	+21
45-59 ans	13	33	+20
60-74 ans	11	37	+26
75 ans et plus	11	36	+25
Situation conjugale			
Hors couple	20	43	+23
En couple	13	35	+22
Situation familiale			
Sans enfant	16	37	+21
Avec enfant(s)	17	40	+23
Entourage dans 1 km*			
Au moins un parent	14	40	+26
Au moins un ami	11	40	+29
Au moins un voisin proche	13	37	+24
Aucun	21	35	+15
Échange de services			
A rendu ou reçu un service le mois précédent le confinement	16	43	+28
N'a ni rendu ni reçu de service le mois précédent le confinement	16	34	+17
A rendu ou reçu un service pendant le confinement	16	42	+27
N'a ni rendu ni reçu de service pendant le confinement	16	34	+18
Total France métropolitaine	16	38	+22
Champ : France métropolitaine			
Note : (*) Ont été exclues les personnes qui ont quitté leur domicile habituel pendant le confinement, soit 6 % de la population française.			
Anne Lambert <i>et al.</i> , <i>Population & Sociétés</i> n° 578, INED, juin 2020.			

Tableau 2. Part des individus qui se sentent isolés dans leur logement ou leur quartier (en %) [Anne Lambert et al., Population & Sociétés n° 578, INED, juin 2020.](#), Author provided

La sociabilité répond à des normes sociales qui conditionnent le sens et les règles des échanges. Dans la société française, les services donnés et reçus sont plus fréquents, nombreux et diversifiés au sommet de la hiérarchie sociale, malgré l'éloignement des membres de la parenté. Au contraire, les classes populaires vivent plus souvent à proximité de la famille, mais échangent moins de services avec le reste de leur voisinage. Si le confinement a bousculé les modes de vie et accru fortement le sentiment d'isolement, il n'a guère ébranlé les dures lois de la sociabilité.

*Ce texte est adapté d'un article publié par les mêmes auteurs dans *Population et Sociétés* «[Comment voisine-t-on dans la France confinée ?](#) » n° 578, 2020, p 1-4.*